



**Jardin.** Nouvel Empire, XVIII<sup>è</sup>m<sup>e</sup> dynastie, Tombe de Nebamon, Thèbes, tombe n°65.

---

# □ MOÏSE : essai étymologique

Aboubacry Moussa LAM

---

**Résumé :** *En 1953, J. Gwin Griffiths publiait dans le Journal of Near Eastern Studies un article d'une grande importance intitulé : The Egyptian derivation of the name Moses. L'auteur y faisait la synthèse des différentes hypothèses sur l'étymologie et le sens du nom "Moïse". Au terme de ce texte, Griffiths avait conclu à l'origine égyptienne du nom tout en lui trouvant une étymologie qu'il voulait définitive. Cependant, l'égyptologue n'avait pas manqué auparavant de montrer que le point de vue qu'il défendait ne faisait pas l'unanimité parmi ses pairs. Dans le présent texte l'auteur revisite l'article de Griffiths pour montrer que la thèse qui a prévalu chez la majorité des égyptologues, anciens comme modernes, est loin d'être plus assise que celle qu'ils ont presque tous rejetée : celle qui associe le nom de Moïse à l'eau. Il fonde sa démarche sur les données de la tradition musulmane, de la Bible et de l'égyptologie.*

**Abstract :** *Moses : An etymologic essay — In 1953, J. Gwin Griffiths published in the Journal of Near Eastern Studies an article of a great importance entitled The Egyptian derivation of the name Moses. The author made in it synthesis of the different hypotheses on the etymology and the meaning of the name "Moses". At the end of this text, Griffiths had concluded to an Egyptian origin of the name finding to it although an etymology he wanted to be definitive. The Egyptologist hadn't omitted previously to show that his peers didn't agree unanimously on the point of view he has defending. In this text the author reconsiders Griffiths's article to show that, the thesis that prevailed among the majority of Egyptologists, whether ancient or modern, is far from being better established than the one that nearly all of them have rejected : The one which associates the name of Moses with water. He bases his approach on the data of the Muslim tradition, the Bible and Egyptology.*

## 1. Introduction

En 1953, **J. Gwin Griffiths** publiait dans le *Journal of Near Eastern Studies* un article d'une grande importance intitulé : *The Egyptian derivation of the name Moses*. L'auteur y faisait la synthèse des différentes hypothèses sur l'étymologie et le sens du nom "Moïse". Au terme de ce texte, **Griffiths** avait conclu à l'origine égyptienne du nom tout en lui trouvant une étymologie qu'il voulait définitive. Cependant, l'égyptologue n'avait pas manqué auparavant de montrer que le point de vue qu'il défendait ne faisait pas l'unanimité parmi ses pairs.

Le but du présent texte est de revisiter l'article de **Griffiths** pour montrer que la thèse qui a prévalu chez la majorité des égyptologues, anciens comme modernes, est loin d'être plus crédible que celle qu'ils ont presque tous rejetée : celle qui associe le nom de Moïse à l'eau. En effet une lecture attentive de la tradition musulmane, de la *Bible* et des données de l'égyptologie autorise largement une telle démarche.

## 2. Une thèse qui s'impose malgré ses faiblesses

**Griffiths** débute son article en remarquant que malgré quelques objections tardives, il y a parmi les spécialistes une sorte de consensus quant à l'origine égyptienne du nom "Moïse". Se faisant plus précis, il affirme :

*« It is from the old perfective of the verb ms that the name, according to the accepted theory, is derived, the form being found first of all in theophorous names like Ptah-mose, "Ptah is born". Ranke in his Die ägyptischen Personnamen (II, 217) suggests that such names refer to the birthdays of the gods mentioned. The abbreviation mose also occurs independently in Egyptian<sup>1</sup>... »*

Pour enfoncer le clou, **Griffiths** n'hésite pas à faire appel à l'autorité de l'auteur de *Egyptian Grammar*, **Sir Alan Gardiner** : en effet d'après lui, celui-ci aurait noté, dans une contribution publiée dans le *Journal of the American Oriental Society* de 1936, « *The extent to which the idea [il s'agit de la thèse selon laquelle "Moïse" viendrait de l'égyptien] has gained ground<sup>2</sup>* ». Suit une liste de spécialistes allemands et américains qui pensent que « *Moses is really an Egyptian name, a shortening of one of those theophorous names like 'Ahmōse<sup>3</sup>....* »

L'explication que donne ici **Griffiths** était devenue classique en 1953. C'est déjà sur elle que s'appuie **S. Freud** dans son fameux livre *L'homme Moïse et la religion monothéiste<sup>4</sup>* dont la version allemande remonte à 1939. En effet, citant et traduisant **J. H. Breasted**, auteur d'une *History of Egypt* parue en 1906, il écrit :

*« Il convient de remarquer que son nom (le nom de ce chef), Moïse, était égyptien. C'est tout simplement le mot égyptien "mosé" qui signifie "enfant" ; il s'agit de l'abréviation de*

<sup>1</sup> - J. Gwin Griffiths, « The Egyptian derivation of the name Moses », *Journal of Near Eastern Studies*, XII, 4, 1953, p. 225.

<sup>2</sup> - J. G. Griffiths, *ibid.*, p. 225.

<sup>3</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 225.

<sup>4</sup> - Paris, Gallimard, 1986 ; traduction de la version allemande parue en 1939.

formes nominales plus complètes comme par exemple Amen-mosé qui signifie Amon-enfant ou Ptah-mosé, Ptah-enfant, noms qui sont eux-mêmes des abréviations de phrases d'une certaine longueur : Amon (a donné un) enfant. Le nom "enfant" devient bientôt un substitut commode pour le long nom complet et la forme nominale "Mosé" n'est pas rare sur les monuments égyptiens. Le père de Moïse avait certainement donné à son fils un nom composé avec Ptah ou Amon, et le nom du dieu tomba peu à peu dans la vie quotidienne, jusqu'à ce que l'enfant fût simplement nommé "Mosé"<sup>5</sup>»

**Freud**, avant de donner sa préférence à la thèse des égyptologues de l'époque, avait d'abord rejeté ce qu'il appelle « une étymologie populaire<sup>6</sup>» qui liait le nom de Moïse à l'eau et sur laquelle nous reviendrons dans la seconde partie de notre texte.

**Maurice Bucaille**, dans son célèbre livre *Moïse et Pharaon*<sup>7</sup>, se laisse également charmer par la science des égyptologues qui lient le nom de Moïse à « l'acte de "donner naissance", d'"engendrer"<sup>8</sup> » ; c'est ce que laisse apparaître le long passage qui suit :

« C'est la princesse qui donne au nourrisson sauvé le nom de Moïse, nom égyptien dont le nom hébreux n'est que la translittération. Elle dit qu'elle le nomme ainsi parce qu'elle l'a "tiré des eaux". Cette interprétation est-elle conforme à l'étymologie du mot en égyptien ? Pas le moins du monde, car le caractère hiéroglyphique concerné est strictement lié à l'acte de "donner naissance", d'"engendrer". Il apparaît dans bien des noms de rois d'Égypte avec le sens de : "Tel dieu donna naissance à..." Pour mettre un enfant sous la protection divine, on pouvait lui donner le nom d'un dieu dont c'était ce jour-là, croyait-on, l'anniversaire de la naissance, par exemple, le dieu Ra ou le dieu Thout suivi du vocable mes qui en grec est devenu mos comme dans Thoutmosis<sup>9</sup>. »

Et pour expliquer l'absence du nom de la divinité, il recourt à l'autorité de **Pierre Montet** et de **Herman Ranke** : « A ce sujet, **Pierre Montet** fait remarquer : "La princesse avait-elle oublié quel dieu était né le jour où se produisit la rencontre ? En Égypte il arrive souvent que le nom du dieu soit sous-entendu, ce qui nous vaut de nombreux mesw ou mesy". Le Dictionnaire des noms de personne du Nouvel Empire de **Ranke** contient ces noms, ainsi écrits dans la translittération comme ci-dessus. L'usage a voulu qu'en français le mot devienne Moïse, en anglais Moses<sup>10</sup>. »

**Christiane Desroches-Noblecourt**, égyptologue, respecte également ce qui semble être devenu un consensus inviolable. En effet, voici ce qu'elle écrit dans son livre consacré à Ramsès II<sup>11</sup>, pharaon le plus probable<sup>12</sup> de l'Exode :

<sup>5</sup> - Citation/traduction de J. H. Breasted, in Freud, *op. cit.*, p. 64-65.

<sup>6</sup> - S. Freud, *ibid.*, p. 64.

<sup>7</sup> - Maurice Bucaille, *Moïse et Pharaon. Les Hébreux en Égypte. Quelles concordances des Livres saints avec l'Histoire ?*, Paris, Seghers, 1995.

<sup>8</sup> - M. Bucaille, *ibid.*, p. 84.

<sup>9</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 84.

<sup>10</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 84-85.

<sup>11</sup> - Christiane Desroches-Noblecourt, *Ramsès II. La véritable histoire*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1996.

<sup>12</sup> - En effet « Le nom biblique de la ville Ramsès peut naturellement être rapproché de celui de Pi-Ramsès, pour la construction de laquelle on sait que furent enrôlés les *Apirous*... » (Chr. Desroches-Noblecourt, *ibid.*, p. 250) et autoriser à penser que Ramsès fut bien le pharaon de l'Exode ; ce n'est là qu'un des nombreux arguments en faveur de Ramsès II.

« Le nom de Moïse, issu de Mosé (mès = enfant, mésy = mettre au monde, etc., constitue également la déviation du nom très égyptien dont la première partie est constituée d'un nom divin : Thotmes, Ramès, etc. Beaucoup d'Égyptiens, à la XIXe dynastie, portaient le nom de Mès (ou Mosé)<sup>13</sup>. »

**Joseph Méléze Modrzejewski** ne fait pas exception à la règle. Dans son œuvre consacrée aux Juifs d'Égypte<sup>14</sup>, il explique ainsi l'étymologie de Moïse :

« A partir de là, on peut reconstituer l'histoire de Moïse dans un cadre historique satisfaisant. Recueilli par la fille du pharaon, il fut élevé par elle comme un fils adoptif. Son nom, qui vient de l'égyptien mès, mésou, "enfant", pourrait exprimer cette relation (l'étymologie populaire indiquée dans Ex. 2, 10, "celui qui a été tiré de l'eau", est contraire à la grammaire hébraïque qui suggère plutôt le "tireur" que le "tiré" <sup>15</sup>. »

Quant à **Jan Assmann**, un égyptologue allemand contemporain qui a consacré un livre à Moïse<sup>16</sup>, tout en respectant une tradition que rien ne semble pouvoir ébranler, il donne en même temps des explications assez intéressantes sur le nom du grand personnage. Il pense que Moïse « is a short form of some theophorous name such as Thut-mose, Ah-mose, Ramose, Ptah-mose, Amun-mose<sup>17</sup> ». Mais il note surtout que « Theophorous names are formed with a name of a god. The divine name was frequently dropped in Egyptian names, as in the use of Mahu for Amun-em-heb or Huya for Amun-em-hat. Such a short form would be particularly appropriate for Egyptians who had turned back on traditional Egyptian polytheism, such as the followers of Akhenaten and the Egyptian Moses<sup>18</sup>. »

**Messod et Roger Sabbah** dans *Les secrets de l'Exode*<sup>19</sup>, tout en rejoignant la cohorte des auteurs antérieurs, n'en présentent pas moins une approche plutôt particulière de l'étymologie du nom de Moïse : « Moché משה (Moïse) signifie en égyptien : fils enfanté par le Grand Dieu (Ra) [...] "Mésès" (prononcé "mèss") signifie "il a enfanté", a été découvert par Champollion et se retrouve (traditionnellement renversé) dans le cartouche royal de Ramsès Ier ou Ra-Messou (enfanté par Ra<sup>20</sup>) ». Cette particularité réside dans la prononciation hébraïque qu'ils tentent de rapprocher de l'égyptien mes.s, mes.sw. Mais c'est précisément ce rapprochement qui pose problème et constitue l'une des faiblesses de la thèse à laquelle semblent s'être ralliés tous ceux qui se sont penchés sur l'étymologie et le sens du nom de Moïse<sup>20bis</sup>.

Cette faiblesse, **J. G. Griffiths** l'avait bien notée dans son article en ces termes : « It should be noted that the second consonant in the Hebrew name is a shîn – Mōshe, משה -

<sup>13</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 250.

<sup>14</sup> - Joseph Méléze Modrzejewski, *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien*, Paris, Quadrige/Presses Universitaires de France, 1997.

<sup>15</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 29-30.

<sup>16</sup> - Jan Assmann, *Moses the Egyptian. The Memory of Egypt in Western Monotheism*, Harvard University Press, Cambridge Massachusetts, London, England, 1997.

<sup>17</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 150.

<sup>18</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 253.

<sup>19</sup> Messod et Roger Sabbah, *Les secrets de l'Exode*, Paris, Éditions Jean Cyrille Godefroy, 2000.

<sup>20</sup> - *Ibid.*, p. 448-449.

<sup>20bis</sup> Ajoutons aux auteurs déjà cités : J. Leclant, La « Bible et l'Égypte pharaonique », in *Le Monde de la Bible*, Textes présentés par André Lemaire, Paris, Gallimard, 1998, pp. 443-449, et pour l'étymologie de Moïse, p. 447 ; R. Krauss, *Moïse le pharaon*, Paris, Éditions du Rocher, 2000, voir particulièrement chapitre II, pp. 21-25.

– and that the Egyptian verb ms is found also in the Old Testament in the name Ramses (רַמְסֵס or פַּעַמְסֵס, where, however, the Egyptian name is a perfect participle R<sup>c</sup>-m-sw [sic], “Rē<sup>c</sup> is he hath borne him”<sup>21</sup>). » Approfondissant la question, l’auteur rapporte les objections les plus saillantes en ces termes :

« Turning now to the objections raised against the accepted derivation, one notes that Gardiner thinks they have “considerable force”. Cheyne mentions a number of objections, but here it will suffice to quote his first, since this alone is philological; “The vowel in mes, mesu (or according to W. M. Müller, mose) is short, whereas the corresponding vowel in Mōšē is long, and the sibilants in the two words are different<sup>22</sup>.”»

Dans le même ordre d’idées, l’auteur rappelle le point de vue de **Yahuda** qui a intégré dans la comparaison des formes le nom de ville comportant “Ramsès” et figurant dans l’Ancien Testament ; et celui-ci pense que :

« ... it is unthinkable that the same Egyptian word ms could be reproduced at one time as מֹשֶׁה and at another as מֹשֶׁה, not only in to different vocalizations but also in two sibilants שׁ and שׂ which etymologically and phonetically are quite different<sup>23</sup>».

Ces remarques qui paraissent très sérieuses vont faire l’objet de l’attention de **Griffiths** à partir de la page 227 de son article. Après une riche argumentation illustrée par des exemples précis, l’auteur arrive à la conclusion que « The Hebrew name probably owes its long final vowel to the Greek form<sup>24</sup>. » et que « The name of Moses, a national Hebrew leader, developed differently in this respect from the name of a town in Egypt which was avowedly designated after a Pharaoh and permanently regarded as a foreign name<sup>25</sup> ». Voilà comment **Griffiths** répond aux critiques rappelées *supra*. Ainsi, il peut conclure en toute tranquillité :

« There is therefore, I submit, no longer any reason to doubt that מֹשֶׁה comes from the Egyptian mōsē. And it is a fact of some significance in human history that the founder of the Yahveh religion had an Egyptian name<sup>26</sup>».

Même si dans sa conclusion **Griffiths** croit avoir répondu à toutes les critiques, il demeure malgré tout un problème qu’il n’a pas résolu. En effet, aucune preuve irréfutable ne nous a été donnée sur le fait que Moïse constitue la forme raccourcie d’un nom théophore. Tous les exemples cités n’établissent pas ce fait de manière certaine et aucun égyptologue ne peut nous dire qui était la divinité en question : s’agit-il d’Amon, de Rê, de Thot ou d’une autre divinité ? Pour masquer cette faiblesse de taille, certains sont même allés jusqu’à supposer que la princesse qui avait donné ce nom à Moïse avait oublié quel dieu était né ce jour là (voir *supra*). Il ne suffit absolument pas de recenser des noms théophores et leurs raccourcis dans la longue histoire de l’Égypte pour se tirer d’affaire : en effet, on reste indubitablement dans le domaine des hypothèses. Pourtant la Bible, le Coran et les traditions musulmanes ont avancé des étymologies qui vont formellement à l’encontre de la

21 - J. G. Griffiths, *ibid.*, p. 225.

22 - *Id.*, *ibid.*, p. 227.

23 - Yahuda cité par J. G. Griffiths, *ibid.*, p. 228.

24 - J. G. Griffiths, *ibid.*, p. 231.

25 - *Id.*, *ibid.*, p. 231.

26 - *Id.*, *ibid.*, p. 231.

thèse de l'étymologie théophorique. Et comme il s'agissait d'un Prophète, les données de la *Bible* et du *Coran* auraient dû mériter plus d'attention, surtout si elles éclairent mieux certains aspects de la biographie de Moïse.

### 3. La piste rejetée s'avère pourtant la plus crédible

**Griffiths** a mentionné de nombreuses étymologies qui, à ses dires, ont été rejetées par les spécialistes. Il cite entre autres celles de **Philon** et de **Joseph** qui expliquent le premier élément du nom de Moïse par l'égyptien *mw* c'est-à-dire "eau"<sup>27</sup>. Toujours d'après lui, **Wiedemann** également soutient que ce premier élément vient de l'égyptien *mw* alors que pour **Yahuda**, c'est plutôt à travers le second élément du nom "ché" qu'il faut identifier l'eau car ce terme signifie "lac" ou "Nil" en égyptien<sup>28</sup>. Toujours parmi les étymologies en relation avec l'eau mais qui ont été rejetées par les égyptologues, il y a celles de la tradition biblique (*Exode 2, 1-10*) et musulmane<sup>29</sup>. En ce qui concerne la tradition musulmane, la citation de **Griffiths** qui va suivre est d'un intérêt tout particulier :

*« An Egyptian etymology found in an Arabic writing is noted by A. P. Stanley: "In the Arabic traditions the name is derived from his discovery in the water and among the trees; for in the Egyptian language mo is the name of water, and se is that of a tree" <sup>30</sup>».*

L'auteur arabe cité par **Stanley** est un certain **Jalaladdin** et, comme on le voit, l'étymologie du nom de Moïse serait égyptienne et se rapporterait aux termes égyptiens "eau" et "arbre". Ce rapport s'expliquerait par les circonstances dans lesquelles Moïse a été trouvé par les gens de Pharaon.

Un autre auteur musulman qui a vécu entre 838 et 921 n'est pas loin de **Jalaladdin** quant aux raisons qui ont présidé au choix du nom de Moïse. Il a, sans conteste, fait un récit très détaillé de cette partie de la biographie de Moïse. Il s'agit de **Tabari** et voici ce qu'il a écrit à ce propos :

*« La mère de Moïse jeta donc l'enfant dans le fleuve du Nil. Le palais de Pharaon était à l'extrémité de la ville et sur les bords du fleuve. Il y avait en ce lieu beaucoup d'arbres et un canal qui amenait l'eau du Nil au palais de Pharaon. Quand l'eau entraîna le coffre, la mère de Moïse cria et voulut faire connaître que Moïse était son enfant ; mais Dieu garda le cœur de cette femme, comme il le dit lui-même [...]. La sœur de Moïse marcha le long du fleuve et eut l'œil sur le coffre, et elle et sa mère virent que l'eau avait porté le coffre au palais de Pharaon et l'avait laissé au milieu des arbres. Les esclaves de Pharaon s'avancèrent au bord du fleuve et tirèrent le coffre hors de l'eau ; mais elles n'osèrent pas l'ouvrir [...]. Ensuite Asiya tira l'enfant du coffre, ordonna qu'on lui ôtât les vêtements qu'il portait et qu'on lui en mit à elle ; puis cette princesse l'adopta pour son fils et le nomma Mouscha. En hébreu, Mouscha signifie eau et arbre. On le nomma*

<sup>27</sup> - *Id., ibid.*, p. 225. R. Krauss in *Moïse le pharaon*, p. 23, cite également Flavius Joseph pour le rapprochement avec l'eau.

<sup>28</sup> - *Id., ibid.*, p. 226.

<sup>29</sup> - *Id., ibid.*, p. 22b.

<sup>30</sup> - *Id., ibid.*, p. 226.

ainsi, parce qu'on l'avait trouvé au milieu de l'eau et des arbres. De ce nom on a fait en arabe Mousa<sup>31</sup>».

Si **Tabari** et **Jalaladdin** sont d'accord sur le sens du nom de Moïse (*eau* et *arbre*) et les circonstances qui l'ont imposé, ils divergent quant à la langue qui lui a donné naissance. En effet si la citation de A. P. Stanley est exacte (ce que nous n'avons pu vérifier vu nos conditions de travail), pour **Jalaladdin** le nom de Moïse serait étymologiquement *Mo-se* et viendrait de l'égyptien alors que pour **Tabari** ce nom serait plutôt *Mouscha* et viendrait de l'hébreu. Vraisemblablement **Tabari** s'est trompé de langue. On sait en effet que la forme hébraïque qui est *Moshé* n'a pas le sens qu'il lui donne dans cette langue car d'après **Freud**, qui lui-même s'appuie sur l'autorité du *Jüdisches Lexikon* de **Herlitz** et **Kirschner**, « Moché peut signifier tout au plus "celui qui tire dehors" » en hébreu. A cela s'ajoute le fait que le sens qu'il donne au terme (*eau* et *arbre*) est précisément celui qu'il pourrait avoir en égyptien ; c'est donc vers la langue égyptienne qu'il faut pencher. En attendant de revenir sur le sérieux de cette piste, voyons les convergences et les divergences entre la *Bible* et le *Coran* quant aux circonstances de la découverte de Moïse au bord du fleuve. Voici ce qui est écrit dans la *Bible* :

« Or la fille du pharaon descend se baigner tandis que ses suivantes se promènent le long du fleuve. Elle perçoit la corbeille dans les hautes herbes et envoie sa servante la chercher. Elle l'ouvre et voit un petit garçon qui pleure : "c'est un jeune Hébreu, s'écrit-elle, pleine de pitié". La sœur demande alors à la princesse : "veux-tu que je trouve pour lui une femme qui te le nourrisse ?" "Va" répond-elle. La jeune fille va chercher la mère et la fille du pharaon ordonne : "Emmène ce bébé et allaite-le-moi pour un salaire". La mère prend l'enfant, l'allaita et ne le ramène à la princesse que lorsqu'il a grandi. Celle-ci s'occupe de lui comme s'il était son fils. Elle le nomme Moïse, le Tiré, car dit-elle "je l'ai tiré des eaux"<sup>32</sup>».

Quant au *Coran*<sup>33</sup>, plusieurs passages disséminés dans le texte concernent Moïse. Cependant nous nous sommes particulièrement intéressé aux Sourates 20 et 28 qui relatent la partie de la biographie de Moïse qui touche à notre sujet. A la Sourate 20, versets 38-39, il est écrit : « Lorsque Nous révélâmes à ta mère ce qui fut révélé : "Mets-le dans le coffret, puis jette celui-ci dans les flots pour qu'ensuite le fleuve le lance sur la rive ; un ennemi à Moi et à lui le prendra..." » Cependant la toute première rencontre entre Moïse et Pharaon est relatée à la Sourate 28 :

« Nous révélâmes à la mère de Moïse [ceci] : "allaite-le. Et quand tu craindras pour lui, jette-le dans le flot. Et n'aie pas peur et ne t'afflige pas : Nous te le rendrons et ferons de lui un Messager". Les gens de Pharaon le recueillirent, pour qu'il leur soit un ennemi et une source d'affliction ! Pharaon, Haman et leurs soldats étaient fautifs. Et la femme de Pharaon dit : "(cet enfant) réjouira mon œil et le tien ! Ne le tuez pas. Il pourrait nous être utile ou le prendrons-nous pour enfant". Et ils ne pensaient à rien<sup>34</sup>. »

On le voit, les deux textes sacrés sont d'accord sur le fait que Moïse a été bien jeté dans le fleuve et repêché par les gens de Pharaon ; il y a cependant une légère divergence quant à l'objet dans lequel il avait été placé : la *Bible* parle de corbeille de roseaux enduite de poix et de bitume (*Exode*, 2, 3) là où le *Coran* parle de coffret sans plus de précision. Il y a

<sup>31</sup> - Tabari, *Les prophètes et les rois. De la création à David*. Extrait de la chronique de Tabari, traduite par Hermann Zotenberg, Paris Sindbad, 1984, p. 251-253.

<sup>32</sup> - Voir *La Bible*, présentée par Pierre Beaumont, Paris, Fayard-Mame, 1981, Exode, 2, 1-10.

<sup>33</sup> - Nous avons travaillé avec la version intitulée : *Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses versets*, Al-Madinah Al-Munawwarah, complexe du Roi Fahd destiné à l'impression du Saint Coran, l'An 1410 de l'Hégire.

<sup>34</sup> - *Coran*, Sourate 28, versets 7-9.

également une divergence sur l'identité de la femme qui recueille Moïse et décide de l'adopter : pour la *Bible*, c'est la fille de Pharaon alors que pour le *Coran* c'est la femme du souverain. Quand le *Coran* se fait plus explicite sur le rôle déterminant de la femme de Pharaon pour sauver Moïse de la mort, la *Bible* insiste, elle, sur le rôle de sa fille dans l'adoption, le choix du nom ainsi que son sens. Si l'on sait que la *Bible* est antérieure au *Coran*, le premier constat que l'on peut faire c'est la relative indépendance du texte *Coranique* par rapport au texte biblique.

Le *Coran* et la *Bible* ne sont pas des sources quelconques surtout s'il s'agit de l'histoire d'un personnage religieux comme Moïse et ils établissent clairement le lien du prophète avec l'eau. Quant au lien avec les arbres, il relève déjà du bon sens si l'on sait qu'on est sur les rives du Nil et que la présence de la végétation arborée est somme toute logique. Alors en quoi une étymologie égyptienne du nom de Moïse qui ramasserait ces deux éléments serait-elle moins crédible qu'une simple hypothèse sur un nom théophore dont la première partie n'a du reste jamais été identifiée de manière certaine ? En tout cas la nature même du texte coranique considéré par les croyants comme une révélation divine devrait inciter les spécialistes à moins de scepticisme surtout si la Sourate 28 dédiée à Moïse est intitulée "Le récit" et affirme avec vigueur dans son verset 3 : « *Nous te racontons en toute vérité, de l'histoire de Moïse et de Pharaon, à l'intention des gens qui croient* » ! Même si certains spécialistes sont des athées qui ne croient absolument pas à la révélation, leur esprit cartésien devrait les amener à faire la part des choses entre une simple hypothèse de travail et des faits relatés par deux sources indépendantes, relayées elles-mêmes par des traditions très vivaces. En effet la piste théophorique n'a pour elle aucun fait concret et ne repose que sur une reconstitution théorique qui pose problème malgré l'unanimité des spécialistes et les tentatives d'explication très habiles de **Griffiths** : la forme hébraïque "*Moshé*" est loin de la forme théophorique "Mosé" et le sens que les égyptologues veulent imposer, "enfant", "enfanté", a contre lui un autre sens qui à l'avantage de la convergence des faits linguistiques et historiques. Voyons les choses de plus près.

Examinons attentivement le passage de **Tabari** sur l'adoption de Moïse et le choix de son nom par la femme de Pharaon ; passage que voici : « *Cette princesse l'adopta pour son fils et le nomma Mouscha. En hébreu, Mouscha signifie eau et arbre<sup>35</sup>. On le nomma ainsi, parce qu'on l'avait trouvé au milieu de l'eau et des arbres. De ce nom on a fait en arabe Mousa<sup>36</sup>* ».

Nous avons déjà dit que **Tabari** s'était sans doute trompé en faisant de *Mouscha* un terme hébreu et qu'il fallait plutôt chercher l'origine de ce nom du côté de la langue égyptienne. Cette prise de position part tout d'abord du constat que le sens hébraïque du terme ne correspond pas à celui avancé par **Tabari**. Elle s'appuie également sur un raisonnement partant à la fois des sens proposés par **Tabari** et de la composition du terme *Mouscha* : si ces deux sens sont exacts, "eau" devrait correspondre à la première partie de *Mouscha*, donc à *mou*, et "arbre" à la seconde partie, donc à *scha*. Effectivement en égyptien, "eau" se dit *mw* (mou). Restait la correspondance attendue : "arbre" *scha*. C'est là où les choses sont devenues délicates car, à première vue, il n'y a pas un terme égyptien correspondant à *scha* et qui signifie "arbre". Le terme le plus proche, *š* signifie malheureusement "lac". Voilà pourquoi ayant tenté la même décomposition que nous **Yahuda** s'était tourné vers ce sens et avait donné à *mw* celui de "semence", "graines<sup>37</sup>" ; ce qui l'éloigna évidemment de la solution de l'énigme. Ceux comme **Philon** et **Joseph** qui avaient trouvé la bonne correspondance (*mw* = eau) pour la première partie, se sont malheureusement égarés pour la

<sup>35</sup> - Termes soulignés dans le texte de Tabari.

<sup>36</sup> - Tabari, *ibid.*, p. 253.

<sup>37</sup> - J. G. Griffiths, *ibid.*, p. 226.

dernière : **Joseph** chercha en effet du côté du grec<sup>38</sup> ὕσῆς, ἔσῆς ; "ceux qui sont sauvés des eaux". Ce terme correspondrait d'après **Griffiths** à « The Egyptian *ḥsy*, "the favored, praised one" <sup>39</sup> . » Tout cela est à l'évidence bien loin du terme "arbre" imposé par la tradition musulmane.

Mais pensant que si la première correspondance est correcte il n'y a pas de raison que la seconde ne le soit pas, nous avons poursuivi nos investigations en essayant de voir quel était le nom de l'arbre en égyptien. C'est ainsi qu'en parcourant le *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*<sup>40</sup> de E. A. **Wallis Budge** que nous avons à portée de main, nous

sommes tombé sur  *ḥt* qui, entre autres sens, signifie "arbre" mais c'est la forme copte du terme qui nous apporta la clef de l'énigme. En effet, elle était **ϣϥ** c'est-à-dire qu'elle correspondait presque à ce que nous recherchions : la dernière partie de *Mouscha*<sup>41</sup> ! Le *Dictionnaire étymologique de la langue copte*<sup>42</sup> de **Werner Vycichl** nous permit de retrouver la forme qui correspondait exactement à *scha* parmi les variantes graphiques énumérées<sup>43</sup>: **ϣϣ**, **ϣϣ**, **ϣϣ** .

Ainsi il se confirmait sur la base d'un fait linguistique que l'étymologie la plus courante était en réalité la plus faible. En effet, nous avons vu que deux sources fondamentales, la *Bible* et le *Coran* s'opposaient manifestement à la thèse théophorique et permettaient d'étayer celle qui lie Moïse à l'eau et partant à la végétation arborée. La forme conservée par la tradition musulmane, *Mouscha* selon **Tabari**, paraît même plus conforme à la langue égyptienne que la forme hébraïque *Moshé* ; ce qui confirme en fait l'égyptianité du nom du grand prophète dont le sens ne fait que refléter les circonstances dans lesquelles il a été trouvé et adopté par la famille de Pharaon. Les difficultés qu'éprouvent les spécialistes à faire entrer le terme dans le carcan des règles de la langue hébraïque sont symptomatiques de son origine étrangère. Le sens qu'on lui a trouvé, à savoir le *Tiré*, n'est vraisemblablement qu'une ré-interprétation dans la langue hébraïque d'un terme dont on avait perdu le sens primitif comme c'est souvent le cas pour les étymologies populaires.

La piste signalée par la tradition musulmane mais dédaignée par l'establishment de l'égyptologie a en tout cas pour elle les faits biographiques et mystiques qui entourent la personne de Moïse : l'eau sauve deux fois l'homme, la première à sa naissance, la seconde lors de l'*Exode*.

Cette étymologie du nom de Moïse permet d'émettre une hypothèse sur l'évolution de la langue égyptienne durant la longue histoire du pays. En effet la forme finale de *ḥt*, **ϣϣ**, laisse apparaître deux choses : la chute du *t* et la transformation de *ḥ* en *š* puis en **ϣ**. C'est sans doute cette évolution qui a occulté à beaucoup de spécialistes le sérieux de la thèse qui lie la dernière partie du nom de Moïse au terme "arbre". Si, comme cela est manifeste maintenant, *Moshé* n'est qu'une transcription hébraïque de l'égyptien *Mou-cha*, il est fort probable que l'évolution en question était déjà intervenue au moment où naissait Moïse.

<sup>38</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 225, mais également R. Krauss, *ibid.*

<sup>39</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 226.

<sup>40</sup> - E. A. Wallis Budge, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, (2 vol.), New York, Dover Publications, Inc., 1978, 1<sup>ère</sup> édition, 1920.

<sup>41</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 566, a.

<sup>42</sup> - Voir Werner Vycichl, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Leuven, Peeters, 1983.

<sup>43</sup> - *Id.*, *ibid.*, p. 254.

Cette naissance a vraisemblablement eu lieu sous Ramsès II même si certains spécialistes la situent un peu avant<sup>44</sup>. Il y a en effet un indice qui, correctement interprété, situe l'événement sous Ramsès II. C'est le nom de la femme de Pharaon qui aurait intercédé en faveur de Moïse auprès de son mari avant de l'adopter : il s'agit d'Asiya. La description fort élogieuse de la beauté et de l'intelligence de cette femme que Pharaon « traitait avec considération et consultait », au dire de **Tabari**<sup>45</sup>, fait penser à Isis-Nefret (Isis-la-belle) qui fut l'une des Grandes épouses royales de Ramsès II<sup>46</sup>. En effet, il ne serait pas surprenant que l'égyptien *3st* (prononcer *Ast*) ait pu évoluer au fil du temps et devenir sous la plume de **Tabari** *Asiya*, le *t* final étant tombé même en grec.

#### 4. Conclusion

Nous ne savons pas qui est à l'origine de la thèse de l'extraction théophorique du nom de Moïse mais il est étonnant qu'elle ait connu autant de succès malgré l'absence d'une démonstration digne de ce nom.

*Mou-cha* (*eau et arbre*) est à notre avis la vraie étymologie du nom de Moïse. En effet, c'est elle qu'imposent les faits biographiques du personnage Moïse fournis par la *Bible*, le *Coran* et d'autres traditions non égyptologiques et dont l'un des épisodes les plus significatifs a été admirablement ramassé dans un nom de circonstance que la sémantique identifie incontestablement comme initialement égyptien.

---

<sup>44</sup> - C'est par exemple le cas de Nicolas Grimal dans *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, p. 315.

<sup>45</sup> - Tabari, *ibid.*, p. 248.

<sup>46</sup> - Voir entre autres, K. A. Kitchen, *Ramsès II le pharaon triomphant*, Paris, Editions du Rocher, 1985, p. 64, 139, 143, 145, 157.

## □ L'auteur

Historien, il s'est spécialisé en égyptologie. Docteur d'État ès Lettres, Professeur titulaire à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, il consacre l'essentiel de ses recherches et de ses enseignements aux relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique. Il collabore également, dans le cadre de l'UNESCO, à la rédaction de *L'Histoire scientifique et culturelle de l'Humanité*.

**Publications** (<http://www.ankhonline.com>)

“*mr, Un outil agricole à travers le temps et l'espace*”, *ANKH* n° 2, avril 1993, pp. 19-27.

“*Bâtons, massues et sceptres d'Égypte ancienne et d'Afrique Noire*”, *ANKH* n° 3, juin 1994, pp.114-131.

“*Les coiffures : un autre exemple de la parenté entre l'Égypte ancienne et l'Afrique noire*”, *ANKH* n°4/5, 1995-1996, p.123-137.

“*Égypte ancienne et Afrique noire : autour de l'eau*”, *ANKH* n° 6/7, 1997-1998, p. 54-73.

“*Toute l'histoire d'Ahmès -Nefertari est dans son nom*”, *ANKH* n° 8/9, 1999-2000, pp. 45-57.

*De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 1993.

*Le Sahara ou la Vallée du Nil ? Aperçu sur la problématique du berceau de l'unité culturelle de l'Afrique noire*, Dakar, Paris, IFAN Ch. A. Diop/Khepera/A.M. Lam, 1994.

*Les Chemins du Nil — Les relations entre l'Égypte ancienne et le reste de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1997.

*L'affaire des momies royales — La vérité sur la reine Ahmès-Nefertari*, Paris, Khepera/Présence Africaine, 2000.